

Pour insérer
une annonce emploi,
contactez votre conseiller
personnel



Christian Frey
au 021 349 50 53

tamedia
publications romandes

mytamedia.ch

Bâtiment/Construction	2 à 4	Médical, paramédical et social	9 à 10
Finance/Comptabilité	4	Marketing/Communication	11
Juridique	5	Enseignement	11
Cadres	5 à 7	Emplois divers	12
Restauration/Hôtellerie	6	Apprentissage	13
Arts et métiers	6 à 7	Petites annonces	13
Banque/Assurance	7		
Informatique/Télécoms	8	Formation	
Vente/Représentation	8	Un million de dollars pour le meilleur enseignant de 2014 et pour améliorer l'image de la profession. 14	
Commerce/Administration	9		

+ 2'200
employeurs
sur tablette
et mobile

N°1 en Suisse romande jobup.ch

24 Emploi

Spécial
Bâtiment
et construction

182 OFFRES

A l'origine de toute construction

Le métier de dessinateur en architecture suscite l'intérêt des jeunes. Mais le nombre de bureaux formateurs fait parfois défaut

Fabrice Breithaupt

«**Q**uand le bâtiment va, tout va», dit l'adage. Y compris dans l'emploi. C'est notamment le cas du dessinateur en architecture. Cette profession technique (lire l'encadré bleu) connaît un regain d'intérêt chez les jeunes. «Les métiers liés à la construction dépendent de l'activité de l'immobilier, qui dépend elle-même de la conjoncture économique», explique Dominique Droz, architecte et responsable de la Commission de la formation professionnelle des apprentis dessinateurs en architecture du canton de Vaud (DESSBAT, dont sont membres les groupes architectes des organisations faitières vaudoises d'architectes et d'ingénieurs). Avec le boom de l'immobilier en Suisse depuis le début des années 2000, les dessinateurs en architecture sont recherchés, et le nombre d'élèves en formation a augmenté.

Ainsi, pour l'année d'apprentissage 2013-2014, on compte quelque 240 élèves à Genève (toutes filières confondues) et 300 dans le canton de Vaud. Des chiffres bien supérieurs à ceux enregistrés lors des périodes de crise des années nonante. Le succès est tel qu'aujourd'hui la demande en apprentissage ne peut être satisfi-



Le dessinateur en architecture prépare, d'après les indications et les esquisses de l'architecte, des plans d'exécution pour la construction, la transformation ou la rénovation de bâtiments.

PHILIPPE MAEDER

Une formation soutenue

● Diversité des matériaux utilisables, normes de construction plus nombreuses, l'architecture est devenue une activité plus complexe. La formation du dessinateur s'est étoffée. Le cursus classique se fait en dual et dure quatre ans.

A Genève, une filière plein temps existe, sur quatre ans aussi, ou en accéléré sur trois

ans. Toutes ces filières peuvent être suivies ou non avec l'option maturité professionnelle. La réussite aux examens est sanctionnée par la délivrance d'un CFC. Un bachelors est possible après trois années d'études supplémentaires post-CFC, et un master après deux ans d'études additionnelles post-bachelors.

faite. D'autant moins que le nombre de bureaux d'architectes formateurs pour la filière duale (cursus suivi en entreprise et en école) de dessinateur en architecture fait défaut. Dans la région lémanique, la pénurie est essentiellement criante à Genève. «On dénombre une centaine de bureaux d'architectes actifs dans la formation (ndlr: contre 250 dans le canton de Vaud). Or il en faudrait le double», déplore Laurent Kreuttsch, directeur du bureau Mégevand Architectes et associé du bureau ZM Architectes à Carouge, et prési-

dent de la Commission école et formation de la Fédération des architectes et ingénieurs (FAI) de Genève.

Pénurie gênante

«Il y a encore quelques années, dans beaucoup de bureaux d'architectes, un collaborateur était dédié à la formation des apprentis. Avec la crise économique et les réductions d'effectifs, cette fonction a progressivement disparu, explique le professionnel. En outre, la nouvelle ordonnance fédérale en matière de formation professionnelle a transféré davantage de responsabilités aux formateurs. Or, pour certains, le nouveau plan d'études est devenu trop lourd à assurer.»

Comme le soulignent les spécialistes genevois, cette situation de pénurie de bureaux formateurs est doublement gênante. D'une part, parce que le métier de dessinateur est l'un de ceux qu'il est préférable d'apprendre au sein d'un bureau, afin d'être confronté le plus tôt possible à des cas concrets. D'autre part, et plus fondamentalement encore, parce que le dessin représente l'origine même de l'architecture. «L'architecture est un vieux métier de l'humanité. Nos bureaux ont donc vocation à former pour perpétuer ce savoir et cet héritage», insiste Dominique Droz.

Expérience genevoise

Les conséquences, notent-ils, en sont qu'en matière de formation des candidats genevois se rendent dans le canton de Vaud pour trouver un apprentissage dual et que, sur le marché du travail, il y a un manque de dessinateurs qualifiés, contraignant les bureaux d'architectes à recruter hors de Suisse.

Le métier

Les tâches: Pas de maison sans architecte, mais pas d'architecture sans dessin. Le dessinateur rend constructibles les idées et les projets couchés sur le papier par l'architecte. Le premier prépare, d'après les indications et les esquisses du second, des plans d'exécution pour la construction, la transformation ou la rénovation de bâtiments

Les techniques: Le dessinateur en architecture réalise des dessins et des plans en tenant compte des diverses contraintes techniques. Il utilise aujourd'hui moins le crayon à main levée que l'ordinateur et la CAO-DAO (conception et dessin assistés par ordinateur). Sur le chantier, il coordonne les travaux et en surveille la bonne exécution.

A Genève, la réponse a été de lancer une filière plein temps (cursus suivi intégralement en école). Unique en Suisse romande, selon nos sources, elle peut aussi être suivie en accéléré, une autre spécificité genevoise. La filière rencontre un franc succès: ses effectifs sont en hausse depuis trois ans. Sur les 237 apprentis en cours de formation, 153 le sont en plein temps, dont 39 en accéléré.

L'expérience genevoise est saluée et suivie par Dominique Droz, qui observe que des jeunes Vaudois traversent la Versoix pour suivre cette filière plein temps. Le professionnel espère d'ailleurs pouvoir en lancer une prochainement dans son canton.

Les supercondriaques au travail

L'œil du pro

Stéphane Haefliger
Directeur RH



En ce moment, plusieurs millions de spectateurs s'éclatent les zygomatiques en regardant les aventures cinématographiques de Dany Boon incarnant Romain Faubert, un hypocondriaque notoire. C'est à dire un apeuré de première catégorie, craignant en permanence pour sa santé, guettant virus, boutons et bactéries. Guidé par la peur, la vie de Faubert devient un enfer pour lui et pour ses proches. Une situation qui peut se retrouver dans le monde du travail!

Mille événements peuvent générer le sentiment de peur au tra-

vail: les petits chefs toxiques, le flou de l'organisation ou de sa propre mission, son incompétence - ou celle des autres - un manque de reconnaissance, la perception d'être surqualifié pour le job, la routine, des collègues conflictuels, un contexte incertain, un niveau de formation insuffisant, le resenti psychologique de ne jamais être à la hauteur des attentes, etc.

Toutes ces causes, et bien d'autres encore, induisent de l'angoisse, car elles nous positionnent en victime passive. C'est le «syndrome Calimero» (c'est trop injuste!). Ce faisant, elles nous paralysent et nous empêchent d'agir, d'infléchir les circonstances, d'être dans la maîtrise non pas de nos vies mais de la façon dont nous la considérons. Nous devenons, faute d'y prendre garde, le martyr involontaire des circonstances, et

parfois même nous nous complaisons dans la position du petit oiseau fragile hypnotisé par le grand serpent.

Renverser la tendance implique deux mouvements simultanés: premièrement, penser positivement. Deuxièmement, agir concrètement, c'est-à-dire cesser d'être le passager de sa vie professionnelle et tenter d'en prendre les commandes.

Lorsque nous étions enfants, nous avons tous participé à des chasses au trésor. Et du coup nous comprenons aisément que, sans carte détaillée à disposition, il n'est point de trésor. Cette métaphore peut éclairer notre cheminement professionnel. Sans réflexion personnelle sur son destin professionnel, point de salut: vous deviendrez ce que les circonstances souhaitent que vous deveniez, c'est-

à dire un otage. Alors qu'une réflexion patiente, minutieuse sur votre évolution professionnelle, vous permettra d'établir des priorités, des axes de formation, des listes de personnes à rencontrer et de livres à lire, des langues à apprendre, des compétences à hybrider. Vous pourrez alors devenir ce que vous souhaitez être. En habitant ces questions sans y apporter de réponses définitives, vous resterez vivant professionnellement, mû par une réelle énergie positive.

Pour la majorité d'entre nous et certainement les plus chanceux, le travail occupera plus de quarante ans de notre vie. Dites-moi, est-il si étrange que l'on doive réfléchir avec intelligence, finesse, voire méthode à ce long et magnifique voyage?

drh@espiritosanto.com

Le chiffre

5%

Soit la proportion de la perte salariale pour les 79 employés de SR Technics dans le nouveau contrat de travail moins favorable que propose l'entreprise spécialisée dans la maintenance des avions sur le site de l'aéroport de Genève Cointrin. L'entreprise a dénoncé la convention collective de travail (CCT) pour fin juin. SR Technics veut faire passer l'horaire de travail de 40 à 42 heures et supprimer les mesures de préretraite liées à la pénibilité du travail irrégulier. Le Syndicat des services publics (SSP) met en garde le canton, propriétaire de Genève Aéroport, contre la multiplication des conflits sur le site. ATS

Confédération Aucune langue à privilégier

Les offres d'emploi à la Confédération ne doivent pas privilégier une langue nationale plutôt qu'une autre. Le Conseil des États a tacitement adopté une motion du Tessinois Fabio Abate (PLR) en ce sens. Des mises au cours mentionnant explicitement la maîtrise parfaite du français et de l'allemand et passive de l'anglais sont discriminatoires. L'italien, troisième langue nationale, est en effet complètement oublié et l'Administration fédérale ne respecte donc pas les dispositions concernant le plurilinguisme. Actuellement, pour travailler à la Confédération, il faut maîtriser deux langues nationales de façon active et une troisième de façon passive. Il ne faudrait pas préciser lesquelles. ATS